



Albrecht DÜRER

Melencolia I, 1514

fac-similé d'un monogramme gravé

35 x 50 cm

Numéro d'inventaire : ED46-10840-10840-10840



Albrecht DÜRER est né.e en 1471 à Nuremberg Allemagne. Il.elle est mort.e en 1528
Vit et travaille à Nuremberg, Allemagne

Écrits sur l'œuvre

Cette gravure d'Albrecht Dürer réalisée en 1514, en pleine Renaissance, a beaucoup intéressé les commentateurs par ses aspects énigmatiques. Le visage de l'ange présent au premier plan renvoie à un type de visage androgyne qu'a affectionné Dürer, y compris dans ses autoportraits et permet dans un premier temps d'évoquer l'œuvre de l'artiste. Comme les autres artistes de son époque il a participé à l'expression d'un temps nouveau, plein d'espérance et de certitude qui place l'humain au centre et affirme sa capacité à saisir le monde. Or, la Mélancolie tranche par rapport à cette position. Les éléments constituant l'image sont extrêmement touffus. Un personnage, un ange est assis au premier plan. Son inactivité et l'expression de son visage renvoient au titre de la gravure. A ses pieds plusieurs outils de travail qui semblent abandonnés. Devant lui une sphère, un chien endormi et un polyèdre (pierre taillée?) de forme énigmatique. Au second plan à gauche, une ouverture vers un paysage. Dürer utilise un dispositif spatial familier des artistes de la Renaissance. Pourtant, relié à un soleil levant (ou couchant), s'accroche un phylactère porté par une chauve-souris grimaçante où s'inscrit le mot "Melencolia". Plus près de lui, un angelot assis sur une pierre de meule. Lui est absorbé par un travail d'écriture. Le personnage principal est assis devant une construction à laquelle sont accrochés divers instruments de mesure : balance, sablier, cloche et un carré magique qui a particulièrement intrigué les commentateurs. Le temps semble s'être arrêté. L'ange porte sur tout ce qui l'entoure, un regard fatigué et dubitatif. S'il s'agit dans un premier temps de décoder le symbolisme médiéval et renaissant utilisé par l'artiste, ce n'est que pour mieux tenter de comprendre le sens de cette gravure. Dürer s'interroge sur les limites des actions et du savoir humains. Doute d'un artiste perpétuellement inquiet qui écrit : "il n'appartient qu'à Dieu de soumettre à la mesure la beauté absolue". Lucidité, scepticisme ou pessimisme de Dürer dans un temps qui affirme au contraire un humanisme triomphant ; ou plus généralement leçon de philosophie sur l'inutilité et la vanité de toute entreprise humaine.

Biographie de l'artiste

En 1468, Albrecht l'Ancien, d'origine hongroise devenu citoyen de Nuremberg, obtient son inscription à la corporation des orfèvres de la ville et ouvre son propre atelier dans une aile du palais de la famille Pirckheimer, où naît Albrecht en 1471. Après avoir fréquenté l'école du chapitre de Saint-Sebald, où il acquit un enseignement élémentaire en latin, Albrecht Dürer bénéficia d'une première formation d'orfèvre dans l'atelier de son père vers 1483, ce qui le familiarisa avec le travail du métal, d'où naquit son goût pour la gravure sur cuivre. Puis, après avoir échi la volonté paternelle, il entra en apprentissage, le 30 novembre 1486, dans l'atelier du peintre Michael Wolgemut (1434-1519), qui avait été un ardent propagateur de l'art des Pays-Bas, notamment de Van Eyck, en Allemagne.

Son grand-père est Hartman Schedel, orfèvre devenu imprimeur qui édita la Chronique de Nuremberg et l'illustra en 1493.

En 1494, la principale source de revenus d'Albrecht Dürer est le commerce des estampes. Il a perçu le potentiel économique de la gravure dans le commerce de l'art. Lors d'un voyage en Italie, il s'intéresse aux recherches sur la perspective et sur les proportions du corps humain, mais se passionnera aussi pour la nature, lors de la traversée des Alpes, durant son voyage de retour. Après le retour de Dürer, en 1496, à l'occasion d'une visite officielle à Nuremberg, le Grand Électeur Frédéric de Saxe – dit « le Sage » – exprime publiquement l'admiration qu'il voue à l'artiste, alors âgé de vingt-cinq ans, et lui commande une série de tableaux (aujourd'hui dispersée) pour le château et l'église de Wittenberg. Dürer se consacre aussi à la gravure, et connaît son premier grand succès d'édition, avec l'Apocalypse de Saint-Jean, chef-d'œuvre de la gravure sur bois, en 1498.

Lors d'un second voyage en Italie, Dürer, cherche à rencontrer des savants capables de maîtriser la théorie

scientifique de la perspective. La rencontre entre Dürer et Pacioli (auteur du traité *De divina proportion*) fut facilitée par la présence à Bologne du peintre et graveur Jacopo de'Barbari, que Dürer connut à Nuremberg. À Venise la communauté des marchands allemands, très active, commanda à Dürer un retable pour la chapelle de leur confrérie, *La Fête du Rosaire* (Prague, galerie Narodni), mais choisit Giorgione et Titien pour peindre les murs extérieurs du bâtiment. Dürer travaille alors sur le corps humain (*Adam et Eve*, 1507, Madrid, Prado ; exécutés en Italie, ce sont les premiers nus grandeur nature de la peinture allemande), mais se passionne aussi pour la zoologie et la botanique.

À partir de 1510, il se consacre surtout à la gravure, publiant en 1511 ses trois cycles religieux gravés sur bois, la Grande Passion, la Petite Passion, et la Vie de la Vierge, commencée dès 1504. Dans les années 1512 à 1519, Dürer travailla surtout pour l'Empereur, notamment à la réalisation de la Porte triomphale et de dessins pour le livre d'heures de Maximilien. En 1513 et 1514, Dürer grava trois chefs-d'œuvre, *Le Chevalier*, *la Mort et le Diable*, *Saint Jérôme* et *La Mélancolie*. À la cour de Maximilien, Dürer rencontre Albrecht Altdorfer. À partir de 1515, sur ordre de l'Empereur, la ville de Nuremberg versa annuellement 100 orins à Dürer. Dürer suit avec intérêt le mouvement de la Réforme et grave en 1526 les portraits d'Erasme et de Philipp Melanchton.

Après la mort de l'Empereur, Dürer se rendit avec sa femme aux Pays-Bas pour obtenir confirmation de cette pension du futur empereur Charles Quint. Il obtint gain de cause lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle, à l'automne 1520. Dürer séjourna à Anvers jusqu'au printemps 1521. Là, il entre en contact avec plusieurs peintres importants et accomplit des excursions en Flandre et en Hollande, étudiant les maîtres flamands, Van Eyck, Van der Weyden, Van der Goes. Ce voyage accentue le caractère international de l'art de Dürer. Son influence s'étend désormais bien au-delà de son atelier. Par le biais des voyages et des gravures, ses œuvres sont connues et étudiées dans toute l'Europe. En Allemagne et en Flandre, il est considéré comme le grand interprète de l'humanisme italianisant ; en Italie même, ses gravures suggèrent une expressivité nordique.

Alors que la Réforme ralentit la production d'art religieux et que l'on ne produit plus de retables en Allemagne, Dürer meurt en 1528 à Nuremberg.

Sources : Documentation Musée Condé Chantilly, illustrations : autoportraits de l'artiste dessin 1491 et peinture 1498 et musée Dobrée de Nantes